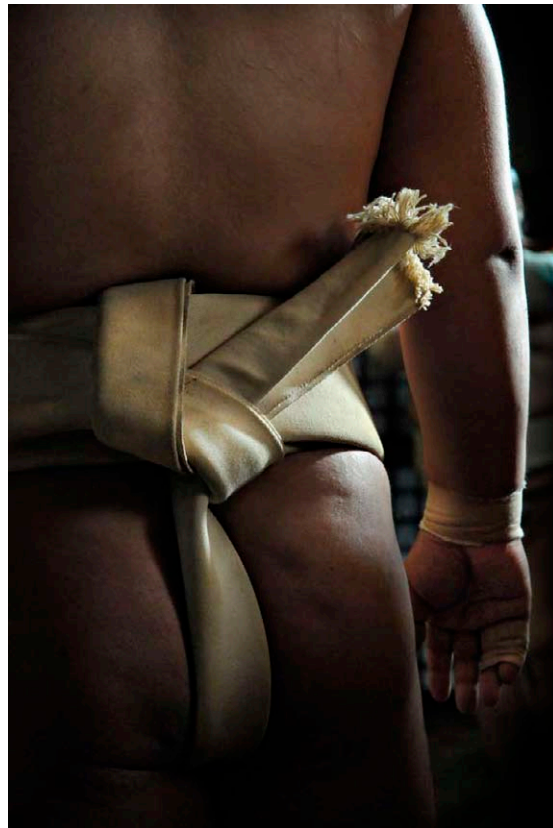


les Sumos de Ryogoku



LES SUMOS DE RYOGOKU mawashi

Mawashi

Le sumo est une discipline vieille d'environ 1500 ans ; mais pour trouver des traces écrites ou dessinées il faut remonter à la période où la cour impériale était établie à Nara et organisait déjà au 8ème siècle des cérémonies-banquets pour célébrer la paix sur terre et au cours desquelles se déroulaient des tournois de sumos. Ces tournois, qui incluaient musique et danse, se pratiquaient annuellement et les techniques des combattants étaient très variées : boxe, corps à corps... C'est progressivement, siècle après siècle, grâce à la bienveillance constante de la cour impériale que les règles ont évolué pour devenir celles du sumo d'aujourd'hui.

Depuis son origine, ce sport s'est toujours pratiqué sans vêtement autre qu'un simple « mawashi ». Le mawashi est un morceau de lin à l'entraînement et de soie pour les combats. Il mesure près de 10 mètres de long et environ 70 centimètres de large. Les sumos le transforment en « string » en le pliant en six, puis en l'enroulant. C'est un accessoire essentiel dans le combat car on dénombre pas moins de 70 prises ou mouvements impliquant de saisir l'adversaire par le mawashi. Pour les combats, les mawashi de soie sont ornements par des cordes de soies empesées ainsi transformées en rayons pendant autour de la ceinture du rikishi (combattant).

les Sumos de Ryogoku



Bandages

Si le sumo se pratique dans tout le Japon, c'est surtout à Tokyo que l'on trouve les plus grandes « écuries ». Un quartier entier de Tokyo vit au rythme du sumo : le Ryogoku. C'est là que le Kokugikan (sumodrome) a été construit pour accueillir plusieurs milliers de spectateurs. C'est aussi dans ce quartier que les écuries les plus prestigieuses ont leurs salles d'entraînement. Ces lieux sont en fait de véritables écoles de sumo. Ici, c'est l'écurie où le grand champion Hakuho s'entraîne. Les entraînements ont lieu toute l'année de 6h00 à 10h00 le matin sauf pendant les périodes de compétitions. Ils sont très exigeants car on demande au sumo d'être agile, résistant, souple et bien sûr fort. Contrairement à d'autres sports, il n'y a pas de catégorie de poids. Un rikishi (combattant) de bon niveau peut très bien se retrouver lors d'un combat face à un rikishi deux fois plus lourd que lui. Et ce n'est pas toujours le plus lourd qui l'emporte. La science du rikishi consiste en premier lieu à utiliser la force de son opposant pour la détourner à son profit.



les Sumos de Ryogoku



LES SUMOS DE RYOGOKU affrontements

Affrontements

Dans la lueur très matinale d'une séance d'entraînement, les membres d'une écurie travaillent à l'aide d'éducatifs. Ici Hakuho est face à un colosse originaire de Géorgie qui pousse comme à la mêlée pour lui faire traverser le « dohyo » (ring) en glissant à reculons sur le sable crayeux. Cet exercice sera répété plusieurs dizaines de fois sous l'œil très exigeant de l'entraîneur et du propriétaire de l'écurie (en général d'anciens rikishi). Plus une compétition approche, plus les écuries préparent leurs vedettes. Cette photo fut prise la semaine précédant le grand tournoi de Tokyo de janvier 2010 : pendant plus de deux heures et demi les rikishi se sont tous entraînés comme d'habitude, mais l'heure suivante fut presque exclusivement consacrée à la préparation de leur Yokozuna Hakuho.

les Sumos de Ryogoku



Danse de cloture de l'entraînement

Le sumo, de par ses origines religieuses et son lien étroit avec la cour impériale, est resté très rituel. Il est très difficile pour un occidental de comprendre toutes les nuances, y compris vestimentaires, tant elles sont nombreuses. Les mawashi en lin de couleur crème à l'entraînement des Maku-uchi (le groupe des 42 seniors) sont noirs pour les plus jeunes. Ici les juniors clôturent la séance d'entraînement par une danse rituelle. Sorte d'imploration, elle est censée préparer Hakuho et ses frères d'écurie à la victoire.

Les sumos jouissent au Japon d'une estime presque sans limite. Dans le quartier de Ryogoku où l'on dénombre plus de trente écuries de renom, plusieurs centaines de rikishi résident à l'année. Ils se déplacent à pied, en vélo ou en taxi. Vêtus de kimono et chaussés de tongs pour aller de leur domicile à la salle d'entraînement, il est très fréquent d'en croiser dans les rues de Ryogoku.

8

LES SUMOS DE RYOGOKU danse de cloture de l'entraînement



9

les Sumos de Ryogoku



LES SUMOS DE RYOGOKU conférence de presse d'Hakuho

Conférence de presse d'Hakuho

L'entraînement d'Hakuho est terminé pour aujourd'hui. Des journalistes ont assisté à la dernière heure de la séance entièrement consacrée à la préparation du Yokozuna. Ce Mongol de 1 mètre 92 et de 152 kilos domine les journalistes japonais de trois têtes et répond volontiers à leurs questions. Déjà vainqueur de la « Coupe de l'empereur » du Hatsu Basho en janvier 2009, il espère bien récidiver. Il ne sait pas encore que dans quelques jours l'Estonien Baruto (encore au rang de Sekiwake à cette époque) le surprendra en l'envoyant à terre et en mettant un terme à une série de trente victoires consécutives. Heureusement, chaque tournoi dure quinze jours et représente donc pour chaque rikishi quinze combats ; mais la victoire de Baruto empêchera Hakuho de remporter à Tokyo ce tournoi de la nouvelle année, et c'est son compatriote Asashoryu qui gagnera la coupe de l'empereur.

les Sumos de Ryogoku



Cérémonial du kesho-mawashi

Une fois sur le dohyo les lutteurs se positionnent en cercle et effectuent un rituel avec les bras et les mains. Ils pivotent ensuite sur eux-mêmes pour faire admirer leurs tabliers de parade. Ces tabliers en soie sont des pièces uniques brodées d'or pour certains dont le coût peut être très élevé : 400.000 à 500.000 yens, soit environ 5.000 euros. Les couleurs très riches des soies et de l'or de ces tabliers de parades peuvent être admirées lors du Kesho-Mawashi de la division Maku-uchi qui se tient en général vers 16h00, avant la dernière série des combats quotidiens. La même parade est effectuée 2 heures plus tôt par la division Juryo. Les lutteurs de la division Juryo sont des sumos moins gradés que les Maku-uchi. Leurs combats se déroulent entre 14h30 et 16h00 lors de ces mêmes tournois.

12

LES SUMOS DE RYOGOKU cérémonial du kesho-mawashi



13

les Sumos de Ryogoku



LES SUMOS DE RYOGOKU les règles et le rite

les règles et le rite

Qu'il s'agisse des divisions élevées qui s'affrontent l'après-midi (les Maku-uchi ou les Juryos), ou des divisions moins titrées (Jonokushi et Makushita) qui se rencontrent le matin, le rituel est toujours présent. Chaque combat est précédé d'une sorte de psalmodie chantée par un jeune homme en kimono lisant un texte sur son éventail. Il précède l'arrivée du juge et la montée sur le dohyo de deux rikishi. Commence ensuite une succession de mouvements symboliques et de saluts que s'adressent mutuellement les rikishi. Le juge qui arbitre le combat (Gyoji) est vêtu d'un kimono traditionnel dont les motifs remontent au 8ème siècle (période Kamamura). Les Gyoji sont classés de la même façon que les rikishi : plus le rang des sumos qui combattent est élevé, plus celui des juges doit l'être aussi. Les vêtements des juges reflètent ce classement. Par exemple, les juges des divisions inférieures sont pieds nus tandis que les Tate-gyoji (juges en chef) portent des « tabi » (chaussettes japonaises blanches avec une séparation entre les deux premiers orteils afin de pouvoir enfiler les « zori », tongs en paille et bois). Voir photos n° 17 et 19.

les Sumos de Ryogoku



Le shikiri (face à face)

Une fois les saluts effectués, les lutteurs poursuivent le rituel en se rinçant la bouche avec de l'eau de source pour se purifier puis s'épongent brièvement le corps avec une serviette. Les sumos des divisions supérieures jettent du sel sur le dohyo (c'est le « Shiomaki ») avant de prendre place pour le combat. Ce sel est supposé purifier le ring et protéger les rikishi des blessures. Dans les combats du matin, les apprentis et les juniors n'ont pas le privilège de ce jet de sel. Une fois les combattants positionnés à l'arrière de chaque ligne, c'est le juge qui, par la position de son corps et surtout de son éventail, donnera l'autorisation pour l'assaut ; mais ce sont les sumos qui décideront du moment exact de cet assaut.

16

LES SUMOS DE RYOGOKU le shikiri (face à face)



17

les Sumos de Ryogoku



LES SUMOS DE RYOGOKU le tashi-ai

Le tashi-ai

C'est le choc initial. Les deux masses des lutteurs d'entrechoquent. Dès cet instant les deux sumos vont pratiquer des prises qui ne doivent rien au hasard et sont toutes répertoriées. Seuls les cheveux ne peuvent être attrapés par l'adversaire. Le mawashi (pagne) fait partie des meilleures accroches possibles et il est utilisé dans 70 prises classiques. Le but poursuivi par chaque sumo consiste à faire sortir l'adversaire du ring ou de lui faire toucher terre par autre chose que les pieds. Le ring (dohyo) mesure 18 pieds carrés mais le cercle d'à peine plus de 15 pieds de diamètre qui délimite la surface de jeu est matérialisé par une corde épaisse. Les rikishi ont le droit de prendre appui sur les pourtours en corde qui délimitent ce cercle mais perdent dès que leur pied passe à l'extérieur de la corde.

les Sumos de Ryogoku



Par ici la sortie

Les occidentaux qui n'ont jamais assisté à une compétition du sumo en ont souvent une idée statique. Il n'en est rien et les sorties de ring sont souvent très aériennes. Beaucoup de rikishi ayant pratiqué le judo dans leur jeunesse font des prises ou des clés qui utilisent la force ou la vitesse de l'adversaire pour la dévier et l'ajouter à la leur. C'est le cas notamment de Baruto, un Estonien récemment promu au rang d'Oseki qui s'est offert le luxe de battre Hakuho au tournoi de janvier à Tokyo, alors qu'il n'était encore que Sekiwake. C'est aussi le cas de Tochinoshin, un colosse venu de Géorgie ou du combattant bulgare Kotoushu Katsunori. On remarquera que de plus en plus d'étrangers se mettent au sumo. Au grand dam des puristes japonais, on compte désormais 35 mongols et quelques russes ou bulgares parmi les 800 lutteurs répertoriés au Japon. Ces étrangers sont en outre plutôt bien classés. Ainsi, Hakuho le mongol est dorénavant seul et unique Yokozuna depuis la démission de son congénère Asayoryu en février 2010. Asayoryu, connu pour ses esclandres, s'était battu à la sortie d'une boîte de nuit et avait cassé le nez de son adversaire. La fédération japonaise de sumo et le patron de son écurie lui avaient demandé de prendre sa retraite, ce qu'il fit.



LES SUMOS DE RYOGOKU par ici la sortie

les Sumos de Ryogoku



LES SUMOS DE RYOGOKU torikumi



Torikumi

Les rikishi se tiennent à distance à bout de bras, chacun essayant de trouver une prise sur le mawashi de l'autre. Durant cet assaut appelé le Torikumi, les lutteurs restent très mobiles sur le dohyo. Le juge –dont on peut admirer le costume traditionnel– doit lui aussi se montrer très mobile. Le tate-gyoji de cette photo (il porte les tabi et les zori) arbore le chapeau traditionnel noir très semblable à celui des prêtres shinto. Si l'arbitre présent sur le ring a un doute sur un mouvement ou une faute commise, il convoque sur le ring les 5 juges assis aux pieds du dohyo et répartis sur ses 4 côtés. Ces 5 juges vêtus d'un kimono noir se mettront d'accord en quelques minutes et prononceront leur verdict. Le rang d'un gyoji (arbitre) peut être déterminé en observant la couleur du manche de l'éventail qu'il tient dans sa main. Les tate-gyoji, en plus de porter des chaussettes blanches et des tongs, ont un éventail à manche rouge ou rouge et blanc. Les gyoji qui officient dans la division Juryo ont des éventails à manche bleu et blanc. Dans les divisions encore inférieures, les arbitres sont pieds nus et les manches de leurs éventails sont soit bleu, soit noir.

les Sumos de Ryogoku



Tate-gyoji

Etait-ce prémonitoire ? Mais l'on voit ici le yokozuna Asashoryu battu en mai 2009, quelque huit mois avant sa retraite définitive en février 2010 pour cause de rixe nocturne. Ce mongol de 29 ans (Dolgorsuren Dagvadorj de son vrai nom) avait été élevé au rang de yokozuna en janvier 2003. Il a gagné 25 tournois soit plusieurs centaines de combats. Le seul rikishi ayant aujourd'hui le titre de yokozuna est donc son compatriote Munkhbat Davaajargal né à Oulan Bator. Il a choisi le nom de Hakuho pour sa vie de sumo car en japonais, « hakuho » signifie « grand oiseau blanc ». Ce choix est dû à la grande pâleur naturelle de sa peau.

Personne ne pourrait dire quels sont les sentiments d'un arbitre. La tradition incite d'ailleurs les gyoji à encourager par la voix les deux lutteurs tout au long du combat. En revanche, le public se manifeste toujours durant les matchs par des cris pour soutenir tel ou tel rikishi. Asashoryu de par ses facéties n'a jamais été très populaire, contrairement à Hakuho.



LES SUMOS DE RYOGOKU tate-gyoji